

## **Confirmation et communion – témoignage -**

C'était une étape importante de ta vie, car non seulement tu quittais pour toujours les écoles traditionnelles, primaire et primaire-supérieure, mais aussi tu confirmais les vœux de ton baptême, comme on dit dans le langage scolastique ordinaire, mais aussi tu communiais pour la première fois.

Tu avais fait deux ans de catéchisme au préalable. Un an avec le pasteur André Rochat dit La Connaissance, car il utilisait plus qu'à l'accoutumée ce mot plein de signification, et que surtout il avait une manière toute à lui de le prononcer, allongeant très fortement les deux n. Ce pasteur, auquel tu te croyais légèrement apparenté, ne poussait guère sur la doctrine, s'égarait plutôt volontiers du côté des sciences naturelles, du ciel en particulier, ce qui ne nous gênait nullement, bien au contraire. On garda une très bonne impression de cette forme-là de catéchisme. Aérée dirons-nous. Les leçons avaient lieu au premier étage du collège du village, salle justement nommée salle de catéchisme.

La suite vint avec le pasteur Morel, bonnasse en apparence, mais en réalité très porté sur les principes. Il fallait pour suivre ses leçons, se rendre à la salle des JP de la cure du Lieu, à l'époque encore à l'ancienne, avec des murs d'un jaune pisseux. C'est lui-même qui faisait le service déplacement. Il venait nous chercher en notre village avec sa deux CV avec laquelle il roulait à fond la caisse. Je nous réimagine les cinq occupants de cette voiture frôlant le sol dans les virages du cimetière du Lieu où nous aurions pu aller tout droit en cas de collision. Il n'y pensait pas, ayant Dieu avec lui. Il nous ramenait en fin de leçon, heureux si celle-ci c'était déroulée dans de bonnes conditions, un peu moins quand il y avait eu du schnabe

Ce deuxième pasteur que nous avons s'en référa tout au long de cette dernière année à un petit livre de catéchisme à la couverture rouge que nous aurions du savoir par cœur. En même temps que l'apprécier à la hauteur de ses préceptes, mais qu'au contraire nous considérions comme l'instrument servil d'un bourrage de crâne de préceptes religieux auxquels nous ne comprenions rien. Un livre que ni les uns ni les autres n'ont dû ressortir plus tard de leur bibliothèque pour se rafraichir les idées en matière de doctrine religieuse, protestante il va sans dire. Il fut tout simplement oublié. Autant que le fut très rapidement cet enseignement scolastique et sclérosé.

Nous n'en arrivâmes pas moins au terme de ce catéchisme qui avait son charme, tout au moins pour certains par la présence de quelques jolies filles qui, plus que de se plonger dans leur catéchisme, se tournaient du côté des garçons dont les plaisanteries de certains n'étaient ni toujours spirituelles ni du goût du pasteur. Mais là était la vie d'une jeunesse à laquelle celui-ci n'y pouvait rien changer. Il avait même été amené, lors d'une session toute particulière, à quitter

momentanément la salle, celle-ci étant dans la confusion la plus totale, sans doute pour se calmer afin d'être apte ensuite à reprendre le commandement du navire !

Bref, nous étions fin prêts. Mais attention, on ne se présentait pas à l'époque pour une confirmation des vœux de son baptême, qui intervenait toujours le dimanche des rameaux sans son costard de communion. Et cela pour chacun. Tandis que les filles avaient longtemps rêvé à l'ensemble qui leur siérait le mieux. J'en revois une, pour laquelle j'en pinçais sérieusement, dans un deux pièces bleu clair qui lui allait pas mal du tout ! Pour moi ma mère avait convoqué un marchand ambulancier, dit le Petit Massard, alangué au possible, qui me proposa un complet vert caca pomme qui nous coûta la peau des fesses et que je ne devais guère porter que le dit jour de confirmation - on disait réception dans le temps - as-tu été reçu, aurait pu demander notre grand-mère - et naturellement pour la première communion, qui se donnait à Pâques, soit une semaine plus tard.

Que reste-t-il de cette aventure peu banale. Quelques souvenirs. Nous étions là, dans l'église principale, tous alignés au premier banc, comme des noix sur un bâton, pour prononcer le oui je le promets sacramentel. La plupart des catéchumènes ne pensaient qu'à se délivrer le plus vite possible de cette corvée - honneur aux braves qui avaient malgré tout des convictions - mais aucun n'osa naturellement refuser de prononcer le oui attendu de tous. Même les plus rébarbatifs à tout enseignement religieux, le prononcèrent. Tous des lâches, en quelque sorte !

Le dimanche suivant fut le culte de Pâques où nous pouvions communier pour la première fois. Nous n'en demandions pas tant ! Nous participâmes donc pour la première fois à une communion que je jugeai déjà à l'époque comme une manifestation vraiment étrange, presque hors de tout propos. Notre volée avait seize ans et là, sur la scène, en rond, vieux et jeunes mélangés, nous bûmes à la coupe que nous présentait le concierger de l'époque, Frédéric Cornu, dit Soupape, en vertu de sa taille et de sa respiration difficile dans les côtes ! Il accomplissait son service avec l'attention qu'il convient en pareilles circonstances. Le vin, blanc et non pas rouge, chose étrange, puisqu'il s'agissait somme tout du sang du Christ que nous assassinions pour la 100 millionième fois. Il avait petit goût de métal. . La coupe était d'argent. Qui prit un jour la clé des champs sous l'égide du même pasteur Morel qui la donna pour l'Afrique. Elle était gravée. Ô sacrilège irréparable.

Nous rentrions et nous étions tout à coup au cœur d'un repas de fête que notre mère avait préparé, avec sans doute un fameux rôti et des frites comme on n'en fait plus. Nous en étions le héros, avec la réception d'un certain nombre de cadeaux, qui passaient de la cravate aux mouchoirs bien compactés dans une jolie boîte que l'on osait à peine ouvrir de peur de déranger ce bel ordonnancement.

On s'occupait donc de nous, on pensait à nous en cette belle journée pour ensuite, sitôt la fête achevée, nous laisser aller dans la vie avec le petit bagage religieux que l'on nous avait inculqué. A l'époque, je le reconnais et malgré tout ce que je viens de dire - c'est que mon père était conseiller de paroisse, et même

secrétaire, que diable ! j'étais assez convaincu. Je fis même ensuite partie des JP, soit Jeune Paroissien. Mais ma ferveur s'effaça assez vite, tout en n'ayant jamais résolu le problème de savoir s'il y avait une once de vérité, et de solidité dans ce que l'on avait tenté de nous apprendre, par rapport à la vie en général, par rapport aussi à la vie globale de l'humanité, au siècle des siècles, amen ! On en reste au même point, dubitatif, en plus conscient que l'on nous avait conduit dans les pièges ordinaires de la société. D'une part, au début de l'existence, on ne nous avait pas demandé l'autorisation de nous baptiser, et d'autre part plus tard on nous avait en quelque sorte forcé à prononcer des vœux quant à des notions qui ne nous appartenaient pas. Prends ce qu'on te donne et tais-toi.

Je n'en ai ressenti ni peine ni douleur, mais par contre la lumière n'est jamais descendue sur moi, celle que j'attends toujours et que j'espère quand même découvrir un jour, ici ou ailleurs !

J'ai oublié de le dire : je crois aux anges !



Catéchumènes de la volée de 1963 devant l'église du Lieu.

Tout cela apparaîtra peut-être léger à des croyants de première force. Je les comprends. Je n'ai jamais pu prendre au sérieux ce que l'on m'avait enseigné. Les leçons de notre pasteur Morel ont été inutiles et je navigue maintenant seul en votre société. Qui vivra verra. Et que sera notre vie après la mort, malgré toutes les bonnes paroles que l'on nous offre avec une générosité sans pareille. De cela, honnêtement, personne ne pourra jamais nous le dire. C'est le mystère insondable de la vie et de la mort, c'est la grande question sur la justification de notre existence qui nous paraît souvent avoir été bien incertaine voire inutile.

Le professeur Piguet s'est penché autrefois, années quarante ou cinquante, sur les mœurs et coutumes en ce domaine. Voici ce qu'il avait pu en écrire :

*Venait ensuite dans l'ordre chronologique des fêtes religieuses et juste après Chalende, la fête de l'Annonciation, plus connue sous le nom de la Dame (25 mars). Un décret du Grand Conseil (1857 ?), supprima cette fête. Le Vendredi-Saint vint la remplacer. Le souvenir de la Dame n'en demeura pas moins populaire jusqu'à une époque récente. En 1862, un charpentier, dit le Zirlippe, s'en vint chez mes parents se faire payer sa note afin de pouvoir fêter dignement Notre-Dame.*

*Vendredi-Saint et Pâques correspondent souvent au renouveau dans la nature, aussi le vaste temple de bois paraissait-il moins lugubre qu'à Noël.*

*Grand jour pour la jeunesse que celui de la réception. Des mois d'avance, la conversation des fillettes roule uniquement sur leur robe et surtout sur leur voile. Affaires d'état pour ces demoiselles en herbe. Les papotages n'en finissaient pas. Les garçons, moins communicatifs, semblent se préoccuper assez peu du complet, du chapeau et des souliers battant neufs qu'ils revêtiront ce jour-là.*

*L'après-midi de Paques, si le temps est au beau, les divertissements ne manquent pas. Hier la maman, entourée de toute la marmaille, a peint plusieurs douzaines d'œufs, les uns aux pelures d'oignon, les autres au bois d'Inde, Sur ces derniers, d'un beau brun foncé, les fourmis traceront en rouge d'étranges arabesques. Les deux vieux oncles, vrais artistes en leur genre, ont gavé au burin des tableautins criants de vie sur les minces coquilles. On y voit une poule entourée de sa couvée, un lièvre qu'un chasseur met en joue, la silhouette caractéristique de la Dent de Vaulion, outre diverses inscriptions. Abimer ces œuvres d'art serait dommage. On les conservera religieusement dans un panier à la vieille chambre. Les visites pourront les admirer – chacun des gosses empoche un demi-douzaine d'œufs non gravés. Maintenant on va « croquer », c'est-à-dire entrechoquer deux œufs par la pointe afin d'en éprouver la résistance. Les partenaires tiennent leurs œufs soigneusement resserrés dans leur poing. Ils frappent d'un coup sec. Pan ! L'une des deux pièces a cédé. On essaie encore de l'autre bout. Pan ! Ca y est ! L'œuf tuméfié appartient de droit à celui dont l'œuf demeure intact.*

*L'après-midi du Vendredi-Saint, jeunes et vieux ont vu défiler les bouchers et leur bœufs gras enrubannés. Le bouilli de Pâques sera particulièrement juteux, gras à souhait. Famille et visites s'en délectent.*

*Pentecôte tombe sur un jeudi, ce qui le place haut dans l'esprit des écoliers. Un jour de congé au milieu de la semaine, quelle aubaine !*

*L'ascension, hélas, a lieu le dimanche, aussi passe-t-elle inaperçue de la gente écolière.*



Catéchumènes de la volée de 1959 devant l'église des Charbonnières.



Communion de 1960.